

H

DU MÊME AUTEUR

THRILLERS AVEC MARTIN SERVAZ

Glacé, XO Éditions, 2011. Pocket, 2012.

Le Cercle, XO Éditions, 2012. Pocket, 2013.

N'éteins pas la lumière, XO Éditions, 2014. Pocket, 2015.

Nuit, XO Éditions, 2017. Pocket, 2018.

Sœurs, XO Éditions, 2018. Pocket, 2019.

La Vallée, XO Éditions, 2020. Pocket, 2021.

La Chasse, XO Éditions, 2021. Pocket, 2022.

Un œil dans la nuit, XO Éditions, 2023. Pocket, 2024.

THRILLERS AVEC LUCIA GUERRERO

Lucia, XO Éditions, 2022. Pocket, 2023.

Les Effacées, XO Éditions, 2024. Pocket, 2025.

THRILLERS INDÉPENDANTS

Une putain d'histoire, XO Éditions, 2015. Pocket, 2016.

M, le bord de l'abîme, XO Éditions, 2019. Pocket, 2020.

NOUVELLES

Les Chats et 14 histoires mystérieuses, diaboliques, cruelles, Pocket, 2024.

DIVERS

Vallées secrètes. Entretiens avec Fabrice Lardreau, «Versant intime», Arthaud, 2021.

Préface à Dan Simmons, *L'Échiquier du mal*, Pocket, 2021.

Préface à Dan Simmons, *Hyperion*, Robert Laffont, 2022.

Territoires du mystère, «Secrets d'écriture», XO Éditions, Le Robert, 2023.

Préface à *Deux romans incontournables de Frédéric Dard dit San-Antonio*, Fleuve Éditions, 2024.

BANDE DESSINÉE

Glacé, avec Mig et Thirault, Philéas, 2022.

Bernard Minier

H

Thriller

XO
EDITIONS

© XO Éditions, 2025
ISBN : 978-2-37448-686-4

AVERTISSEMENT

Si ce roman semble par moments inspiré de la plus célèbre affaire judiciaire qui ait défrayé la chronique toulousaine à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci – une affaire qui s’efface petit à petit de la mémoire collective mais pas de celle des familles des victimes, une affaire dont les nombreuses zones d’ombre et les sidérants mystères n’ont toujours pas été levés, une affaire qui a donné lieu, avec la complicité de certains journalistes peu regardants, à la plus rocambolesque et nauséabonde chasse aux sorcières qu’on ait vue dans l’histoire criminelle de ce pays –, ce roman n’en est que le reflet très lointain et imaginaire.

Car ceci est une fiction – et rien qu’une fiction. Aussi, toute ressemblance avec des personnes et des situations réelles, y compris relevant de l’affaire en question, est à exclure.

Extrait de *La Dépêche* du 28 juillet 2022 :

**«LE TUEUR EN SÉRIE JULIAN HIRTMANN
TOUJOURS INTROUVABLE**

«Depuis son évasion de l'unité médicale de la prison de Leoben en Autriche, le tueur en série suisse Julian Alois Hirtmann est introuvable. A-t-il quitté l'Autriche? Est-il retourné en Suisse, ou bien se trouve-t-il ailleurs en Europe ou dans le monde? Suspecté du rapt et du meurtre d'une quarantaine de femmes dans son pays mais aussi en Autriche, en Bavière, dans le nord de l'Italie et dans les Alpes françaises et condamné pour plusieurs de ces meurtres, l'ancien procureur du tribunal de Genève s'était évadé une première fois de l'Institut psychiatrique Wargnier situé dans les Pyrénées, près de la ville de Saint-Martin-de-Comminges, il y a maintenant quatorze ans, avant d'être mis hors d'état de nuire au terme d'une longue traque. Le mois dernier, il est parvenu à s'évader une deuxième fois après avoir simulé un problème cardiaque. Depuis, il s'est évanoui dans la nature et une notice rouge a été émise par Interpol. Aux dernières nouvelles [...]»

Extrait de *Fakt* (Pologne) du 1^{er} juillet 2022 :

«HIRTMANN APERÇU EN POLOGNE ?

«Plusieurs étudiants de l'université Adam-Mickiewicz de Poznań affirment qu'ils ont aperçu le célèbre tueur en série

suisse Julian Hirtmann se promenant sur la place du Vieux-Marché et assis en terrasse rue Woźna alors qu'ils déambulaient en ville mardi soir. Les jeunes gens ont tenu à préciser qu'ils n'avaient pas encore bu une goutte d'alcool à ce moment-là, et qu'il ne s'agissait absolument pas d'une mauvaise blague. Ils l'ont reconnu, soutiennent-ils, grâce aux nombreuses chaînes de *true crime* qu'ils regardent sur Internet.»

Extrait de *La Garonne* du 7 juillet 2022 :

«JULIAN HIRTMANN AURAIT ÉTÉ VU SUR UN VOL MUNICH-TOULOUSE

«Le passager d'un vol Lufthansa Munich-Toulouse est convaincu qu'il était assis ce jeudi 30 juin à côté du tueur en série suisse Julian Hirtmann recherché par toutes les polices d'Europe. Selon lui, l'homme n'a pas prononcé un mot de tout le vol, même pour répondre à l'hôtesse. Il a passé son temps à lire un livre dont le passager a pu apercevoir le titre : il s'agit de *Glacé*, un roman policier à succès. Il portait une casquette et des lunettes, mais le passager l'a formellement reconnu. Un témoignage d'autant plus troublant si l'on se souvient que c'est un membre de la police toulousaine qui a permis l'arrestation d'Hirtmann en Autriche en 2017.»

Extrait de *La Dépêche* du 3 octobre 2022 :

«QUI S'EN EST PRIS À HILMA ET NIKLAS EIDINGER ?

«Le 29 septembre dernier, alertée par un fermier du voisinage, la gendarmerie de Bagnères-de-Luchon découvrait au petit matin une scène d'horreur dans un chalet de la vallée du Lys

loué par un couple de touristes allemands : le chiot du couple pendu à la rambarde de la terrasse et le mari gisant dans une chambre au milieu d'une mare de sang, le bébé bien vivant dans son lit à barreaux. La jeune femme, elle, avait disparu. Hilma et Niklas Eidinger sont deux touristes venus de la Sarre, ce Land limitrophe de la frontière franco-allemande, pour randonner dans les Pyrénées. Ils se sont mariés l'an passé. »

Extrait de *La Garonne* du 14 novembre 2022 :

« **DISPARITION DE NOÉMIE COLIN À SAINT-GAUDENS** »

« Jeudi dernier, Noémie Colin, dix-sept ans, en terminale au lycée de Bagatelle à Saint-Gaudens, rentrait à pied à son domicile après les cours. Il était environ 17 heures quand elle a été vue pour la dernière fois marchant le long de l'avenue François-Mitterrand en compagnie d'autres élèves, qu'elle a quittés à la hauteur de la rue du Docteur-Olle. Ensuite, plus rien. Plus aucune trace, plus de nouvelles : Noémie Colin s'est évaporée. On ne peut imaginer dans quelle angoisse vivent ses parents. De l'avis de tous, Noémie Colin est une jeune fille sans histoires, appréciée de ses camarades de classe comme de ses professeurs. Une fugue est à exclure, selon les parents. Que s'est-il passé ce jeudi de novembre à la sortie du lycée de Saint-Gaudens ? Quelle mauvaise rencontre Noémie a-t-elle faite ? Bien entendu, *La Garonne* vous tiendra au courant des progrès de l'enquête. »

PREMIÈRE PARTIE

L'induction a posteriori aurait conduit la phrénologie à admettre comme principe primitif et inné de l'action humaine un je-ne-sais-quoi paradoxal ; que nous nommerons perversité, faute d'un terme plus caractéristique. Dans le sens que j'y attache, c'est, en réalité, un mobile sans mobile, un motif non motivé. Sous son influence, nous agissons sans but intelligible ; ou, si cela apparaît comme une contradiction dans les termes, nous pouvons modifier la proposition jusqu'à dire que, sous son influence, nous agissons par la raison que nous ne le devrions pas. En théorie, il ne peut pas y avoir de raison plus déraisonnable : mais, en fait, il n'y en a pas de plus forte.

Edgar Allan POE, *Le Démon de la perversité*

Dois-je demander comment finira ce monde, ou comment a débuté cet enfer ?

ADONIS, Zócalo

CHAPITRE 1

Les mots

« Cher commandant,

Mon nom est Emmanuel Sachs. Peut-être vous dit-il quelque chose. J'aimerais vous rencontrer et vous entretenir d'un sujet qui vous intéresse au plus haut point, et sur lequel je crois avoir des informations inédites. Je veux parler de Julian Hirtmann. Je suis votre travail d'enquêteur depuis des années, je collectionne tous les articles que la presse écrite vous a consacrés. Ayant moi-même accordé pas mal d'interviews, je sais combien nos propos peuvent être déformés.

Quand je dis que j'ai des informations nouvelles, je suis persuadé que vous les trouverez du plus haut intérêt. Nous sommes quelques-uns à vouloir tout autant que vous découvrir où Hirtmann se cache. En ce qui me concerne, la raison en est simple : le 13 avril 2003, près du lieu-dit Les Gravières, dans les Hautes-Alpes, ma sœur Camille, vingt ans, a été enlevée, violée et tuée par ce monstre et son corps abandonné sur les rives du Drac Noir. Il a été condamné pour ce crime. Un acte qui n'est pour lui qu'un parmi une longue série d'actes semblables, mais dont, vous le comprendrez, je ne me suis jamais complètement relevé. Aussi, l'idée qu'il soit de nouveau libre m'est insupportable. J'ai l'intention d'écrire un livre, c'est mon métier, mais j'ai aussi la ferme intention de retrouver Hirtmann. D'ailleurs, nous pensons qu'un certain

nombre de disparitions ces derniers mois dans le Sud-Ouest sont liées à son retour dans la région. Cette présence du Suisse n'est pas attestée par la police, mais nous avons des méthodes d'investigation un peu différentes, dont je vous parlerai le moment venu, des méthodes qui nous ont amenés à des conclusions également différentes.

Cher commandant, je sais tout de vous ou presque. Je sais que vous êtes né le 31 décembre 1968, que vous êtes quelqu'un de prudent, de coriace et de flegmatique. Bref, quelqu'un de sérieux, à qui on peut se fier. Peut-être un peu ennuyeux sur les bords, c'est possible... Vous avez une cicatrice sur la poitrine, vestige de la balle qui vous a traversé le cœur et vous a plongé dans le coma en 2017. On vous a aussi recousu le pouce de la main gauche, après qu'il a été presque arraché par un porc au mois de juin dernier dans les circonstances terribles que l'on sait et qui ont vu la mort de votre équipier. Toutes mes condoléances, à propos. Vous avez une passion pour la musique de Mahler, que vous partagez avec Hirtmann. S'agissant de ce dernier, vous êtes sans doute – avec moi – l'homme qui le connaît le mieux.

À la suite de son évasion en juin, vous avez été placé en congé temporaire, et votre famille et vous-même mis en sécurité dans un lieu tenu secret.

Rencontrons-nous. Nous avons beaucoup de choses à nous dire, et je suis certain de pouvoir vous aider.

Bien à vous,

Emmanuel Sachs. »

Il resta un long moment à regarder le message. Il se terminait par l'adresse postale de l'auteur.

Servaz réfléchit.

Sachs disait tantôt « je », tantôt « nous ». Qui était ce « nous » ? Le mail avait été envoyé à 4 h 15 du matin. Qui envoyait des messages à une heure pareille ? Et comment diable l'écrivain

avait-il obtenu son adresse électronique ? Il sentit le rouge de la colère lui monter aux joues : de quel droit ce Sachs s’immisçait-il dans sa vie privée ?

Il réduisit la fenêtre de sa messagerie, entra « Emmanuel Sachs » dans Google, obtint plusieurs dizaines de pages de résultats. Les photos montraient un homme dans la quarantaine au visage singulier : bouche large, sourire de guingois, lunettes à fine monture, yeux bleus. Un visage juvénile mais des cheveux gris. Servaz alla directement à la page Wikipédia :

Wikipédia

<https://fr.wikipedia.org> > wiki > Emmanuel Sachs

« Emmanuel Sachs

« Emmanuel Sachs, né le 21 juin 1976 à Paris, écrivain, journaliste, critique de cinéma, chroniqueur judiciaire, voyageur, poète, essayiste et scénariste français. Il se fait connaître en 2003 avec *Trois vies*, son premier roman, qui reçoit le prix Octobre. Auteur d’une vingtaine d’ouvrages mêlant réalité et fiction, création et essai, il est l’un des pionniers de ce qu’on appelle dans les pays anglo-saxons “*creative non-fiction*” et en France “littérature du réel”. Il écrit aussi pour le cinéma et couvre pour la presse des procès médiatisés, dont certains lui fournissent la matière de ses livres. »

Servaz alla se faire couler un café dans la cuisine-véranda. Il était seul dans la maison des bois, celle qu’on leur avait dénichée à Léa, Gustav et lui après l’évasion de Julian Hirtmann, moins pour les mettre à l’abri que pour les soustraire à la curiosité de la presse et du public : Gustav était parti pour son collègue et Léa pour l’hôpital (elle avait refusé d’en changer).

Quant à lui, depuis qu’on l’avait mis en congé temporaire, tout était bon pour meubler ses journées. Il marcha jusqu’à la

chaîne hi-fi, mit un vinyle sur la platine : *Symphonie n° 5* en *do* dièse mineur de Gustav Mahler. Lorsque les cuivres retentirent et que les premières mesures de la marche funèbre se firent entendre, il revint aux pages consacrées à Emmanuel Sachs sur la Toile. Il y en avait un paquet. Aussi se contenta-t-il de survoler les premières, s'attachant à cerner la personnalité de l'écrivain.

L'écriture de celui-ci était qualifiée d'«hybride, à mi-chemin entre la fiction et le témoignage», mais aussi d'«une clarté et d'une limpidité exemplaires», «mêlant expérience intérieure et enquête, faisant la part belle au reportage, à la biographie, au journal intime, et même au poème», «animée par la volonté de comprendre et d'éclairer». Quelques critiques lui reprochaient «une compulsion à se mettre en scène», «une tendance à oublier son sujet». D'autres saluaient au contraire «la puissance, la finesse des analyses, la profondeur de l'érudition» et l'inscrivaient dans la lignée des Kessel, Cendrars, du Truman Capote de *De sang-froid*, du Gide de *Souvenirs de la cour d'assises*, de Virginia Woolf. Servaz les avait tous lus. Mais il n'avait jamais lu Sachs. Il était peu porté sur les auteurs contemporains, préférant attendre que la postérité ait fait son tri. Il se souvenait en revanche d'avoir aperçu un de ses livres entre les mains de Léa, mais il ne se rappelait plus ni le titre ni dans quelles circonstances. N'importe comment, l'auteur figurait régulièrement sur la liste des best-sellers. Servaz crut cependant lire entre les lignes que ça n'était plus arrivé depuis quelque temps.

Peut-être était-ce pour cette raison que l'écrivain avait décidé de se tourner vers le *true crime*...

Peut-être qu'il était sincère quand il parlait de sa sœur. Ou peut-être qu'il voulait surfer sur la vague pour renouer avec le succès.

Car le *true crime* était partout désormais : dans les livres, sur les chaînes de la TNT et de YouTube comme sur les plateformes

de streaming. Cette fascination pour le fait divers n'était pas nouvelle. Quand il était gamin, des vieux messieurs achetaient dans les maisons de la presse des magazines sur les couvertures desquels des femmes hurlaient de terreur. Aujourd'hui, avec l'avènement des podcasts et de Netflix, la passion pour les enquêtes criminelles avait pris des proportions que Servaz jugeait extravagantes.

Il s'apprêtait à décliner l'invitation – si le gars avait des infos, il devrait montrer un peu son jeu avant de pouvoir s'asseoir à la table, mais le flic pensait que c'était du bluff – quand le téléphone fixe sonna sur le petit bureau en bois. Servaz regarda le numéro qui s'affichait. Inconnu. Comme souvent ces derniers temps lorsque le téléphone sonnait, il fut instantanément sur la défensive.

— Commandant ?

À l'autre bout du fil, la voix était à peine plus qu'un murmure. Elle ne lui était pas familière.

— Qui est à l'appareil ?

— Emmanuel Sachs.

Il se raidit.

Il n'aimait pas qu'on lui forçât la main. Il n'aimait pas ceux qui réclament votre attention et ne vous laissent pas en paix tant qu'ils ne l'ont pas obtenue. Il en avait croisé un certain nombre dans sa carrière, de ces individus qui pensent que ce qu'ils ont à dire est plus important que tout le reste.

— Comment avez-vous eu mon numéro ?

Il eut conscience de la sécheresse de son ton. Mais il n'avait pas l'intention de prendre des gants, écrivain célèbre ou pas.

— Détendez-vous, commandant. Je vous expliquerai ça quand nous nous verrons.

La voix était douce, presque féminine, un peu nasillarde. Servaz soupira :

— Écoutez, Sachs. Ça n'arrivera pas. Je ne sais pas quelles sont vos intentions, mais la mienne n'est pas de répondre à

votre invitation. Peut-être que pour vous il s'agit d'une affaire personnelle, que vous avez l'habitude qu'on vous dise oui, mais vous perdez votre temps : je ne suis pas votre homme.

Le silence au bout du fil dura assez longtemps pour créer en lui une attente, et il se dit que c'était exactement ce que Sachs recherchait.

— Commandant, je suis persuadé du contraire. Je vous offre une occasion unique. Je vous assure que nous avons des informations *très convaincantes*. Vous en jugerez par vous-même. Ne me dites pas que vous ne souhaitez pas retrouver Julian Hirtmann...

— Ce « nous », c'est qui ?

— Je vous le dirai quand on se verra.

Il soupira de plus belle. L'homme lui tapait sur les nerfs avec son assurance à toute épreuve.

— C'est non, Sachs, n'insistez pas.

— Je pense que votre cerveau cherche à éviter tout ce qui pourrait vous conduire à vous confronter à Julian Hirtmann, mais tôt ou tard il vous faudra vous rendre à l'évidence : tant qu'il est là-dehors, vous et les vôtres ne serez pas en sécurité.

— Vous n'êtes pas dans mon cerveau, Sachs ! lança-t-il, exaspéré. Au revoir.

Il allait raccrocher quand il entendit l'écrivain prendre une inspiration, comme quelqu'un qui remplit ses poumons avant de s'élancer.

— Je vous connais mieux que vous ne croyez, commandant. Et si les infos que je détiens sur Julian Hirtmann ne vous intéressent pas, *peut-être celles concernant votre compagne, Léa Delambre, vous intéresseront-elles*.

Servaz se figea. Il sentit son cœur lui manquer.

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

Sa voix aussi râpeuse qu'une lime à bois.

— Que j'ai aussi des infos concernant votre amie, Léa Delambre. Je pense que vous méritez de connaître certaines

choses à son sujet qui m'ont été communiquées de manière
disons... *fortuite*. Certaines choses que, à l'évidence, vous
ignorez. Certaines choses qui pourraient ne pas vous plaire.

Cette fois, Sachs avait raccroché.